

Bonjour à tous,

Ce petit mot pour vous remercier de tous vos envois ! J'ai reçu avec Vincent des dizaines de lettres magnifiques, de dessins superbes, de poèmes émouvants, de remarques avisées, même des enregistrements saisissants, ce fût un vrai bonheur tout au long de la saison... Je vais les garder précieusement en me souvenant avec émotion de cette année. J'ai eu aussi la chance de rencontrer beaucoup d'entre vous et ce fut pour moi à chaque fois des instants précieux, intenses, uniques, à discuter et réfléchir ensemble. J'ai aussi eu la chance de voir beaucoup de vos présentations, qui m'ont enthousiasmées. Et j'ai reçu aussi des dizaines et des dizaines de questions sur l'écriture, les textes, Grosse Patate, Hubert, le Pallackch... Il me faudrait un livre entier pour y répondre... Alors je ne vais pas pouvoir écrire à chacun, mais cette petite lettre est une tentative pour peut-être éclairer quelques une de vos interrogations. Je ne peux pas aborder toutes les questions et elles se croisent, chacun reconnaîtra sans doute un bout de la sienne...

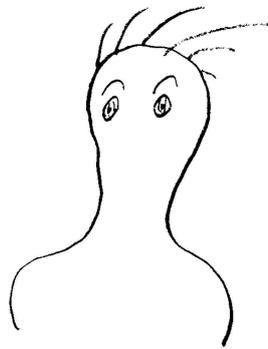
CARTE D'IDENTITE

Certains jours, je me sens très vieux, lorsqu'il fait froid et sombre et qu'il faut sortir dehors. Mais au printemps, quand je me promène dans la ville, sous le soleil, j'ai l'impression d'être un jeune homme et d'avoir vingt ans. Des fois, quand j'interviens dans une école, et que je joue au foot pendant la récréation, alors j'ai dix ans (enfin, au début du match, parce que très vite je suis essoufflé et je n'arrive plus à respirer, et là, je me dis que j'ai soixante dix ans). Mais le plus souvent, comme maintenant, je me sens avoir mon âge, cinquante et un ans, plein de mes souvenirs d'enfance, d'adolescence, de jeune homme et me sentant déjà vieillir un peu plus vite qu'avant.

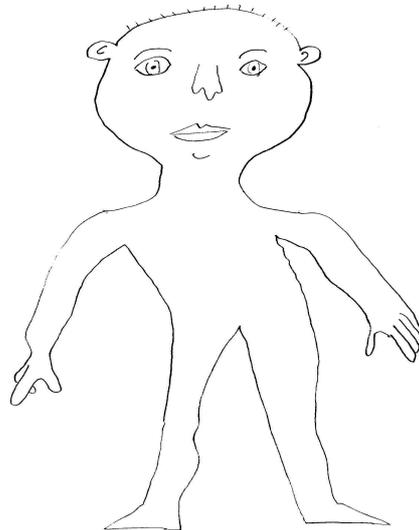


(oui, oui, ça paraît extravagant, mais c'est bien moi dans les bras de ma grand-mère...)(ceux qui m'ont rencontré remarqueront que je riais déjà beaucoup à l'époque...)

Les sens les plus développés quand j'étais petit :



Maintenant :

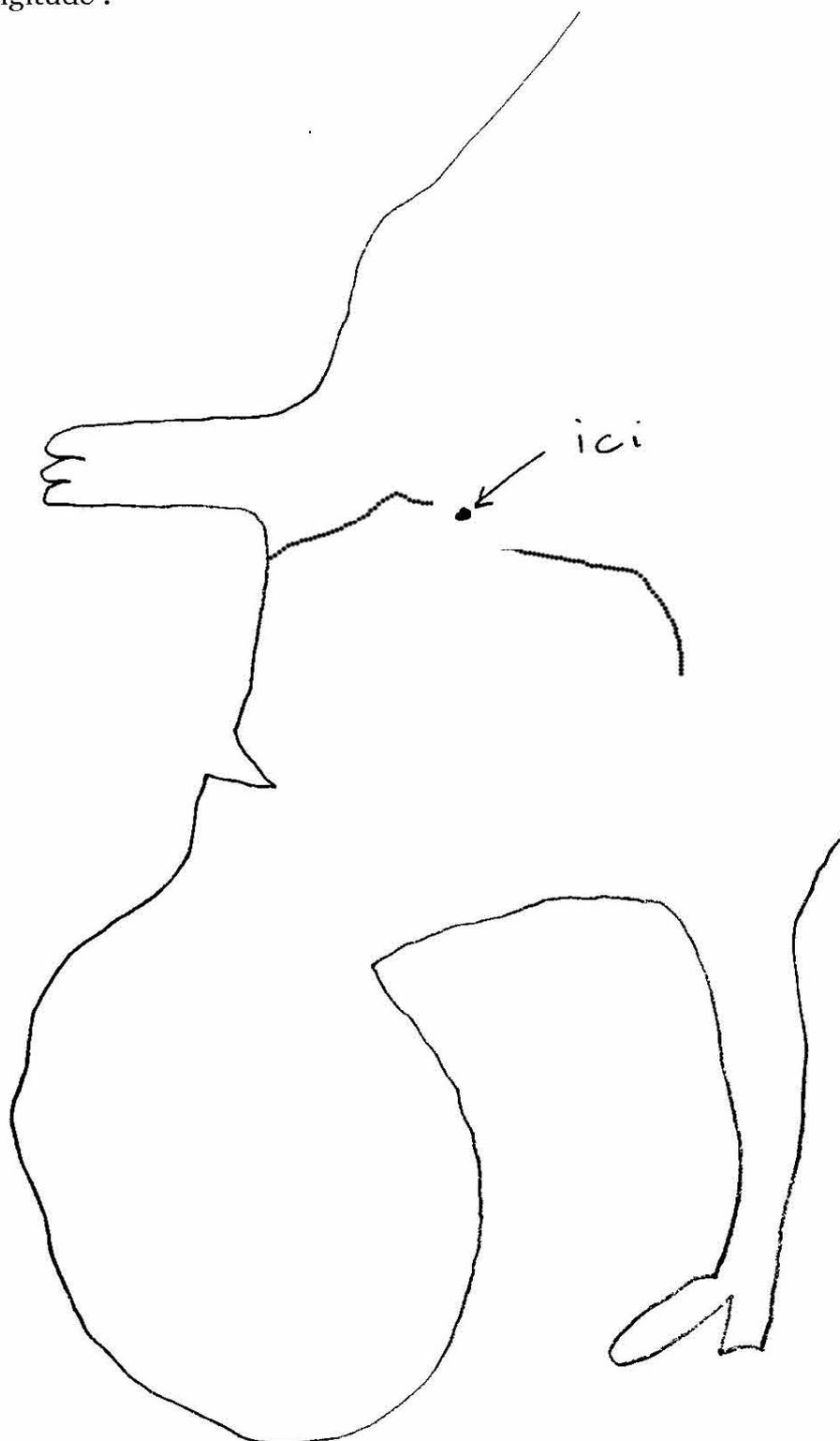


Je suis plutôt :
Légumes (pas trop)
Salé
Été
Mer

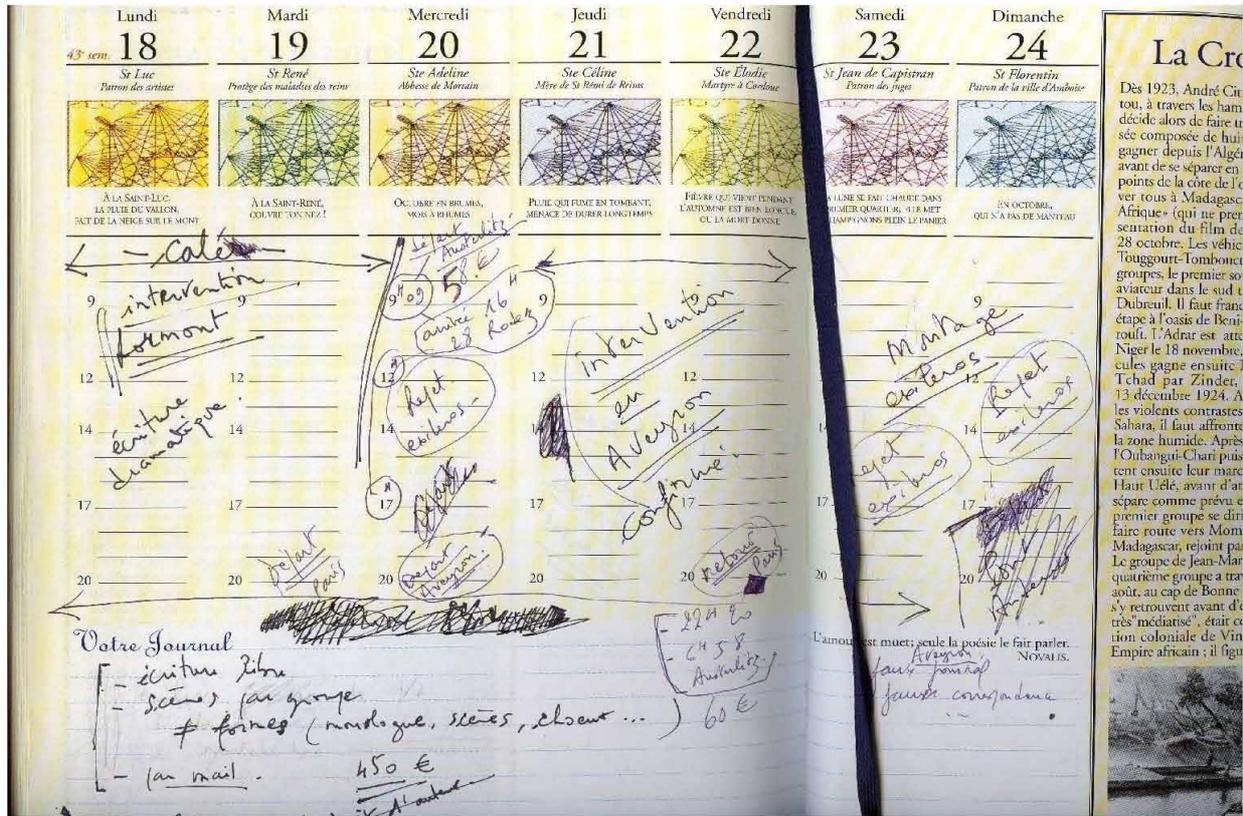
Eau gazeuse (mais l'eau en général...)

Vin de Bordeaux (c'est mieux) ou de Loire (mais je viens de découvrir beaucoup d'autres bons vins pendant mes voyages grâce à Théa...)

Latitude, longitude :



Ce qui m'empêche d'écrire tous les jours :



ou :

La flemme

Pas envie

Je suis en vacances

Les papiers administratifs

Les distractions que je m'accorde (Lire, regarder des films, essayer de programmer, d'apprendre l'esperanto -en vain- et depuis quelques mois le Grec ancien...)

L'ordinateur (quatre jours pour mettre en réseau mon portable et mon fixe, une semaine pour comprendre pourquoi mon imprimante ne marchait pas...)

Mais surtout, mes autres passions :

Mon compagnon, mes amis, ma famille

Les interventions avec les enfants

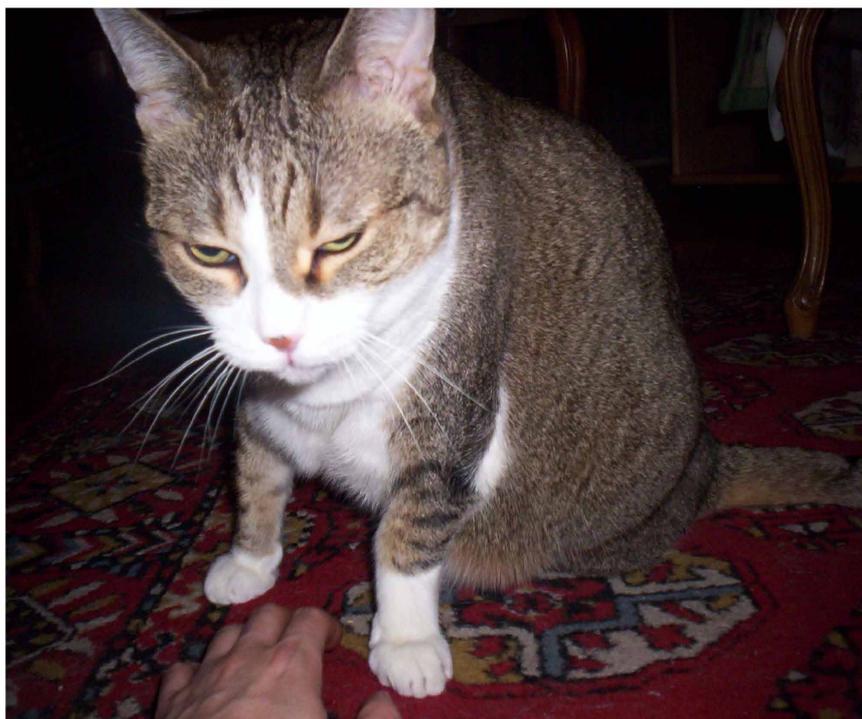
Le jeu (mon premier métier est comédien)

La lumière et le son (je fais partie d'un collectif théâtral et j'ai découvert ces deux univers) la mise en scène (j'ai mis en scène quatre de mes textes : Le journal de Grosse Patate, les ombres de Rémi, Hubert au miroir et Les cahiers de Rémi)

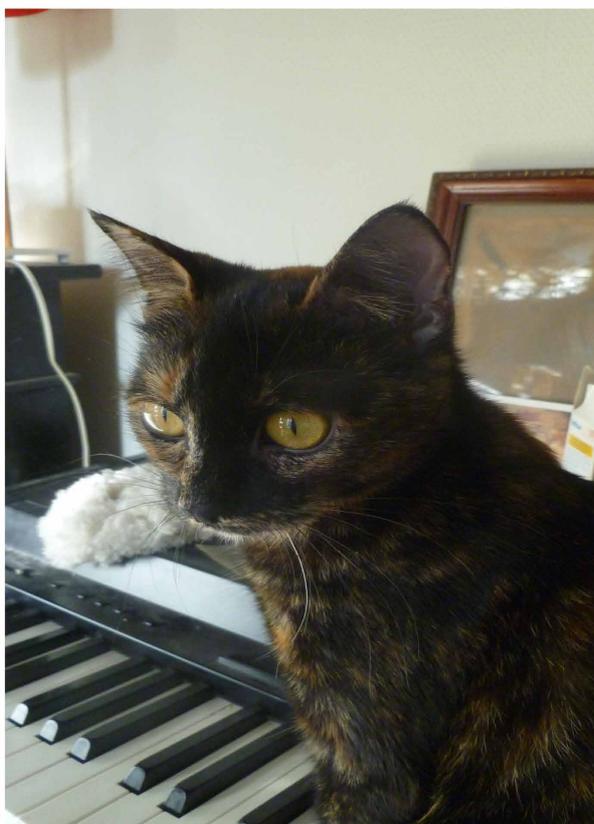
La musique (le violon)

Et aussi :

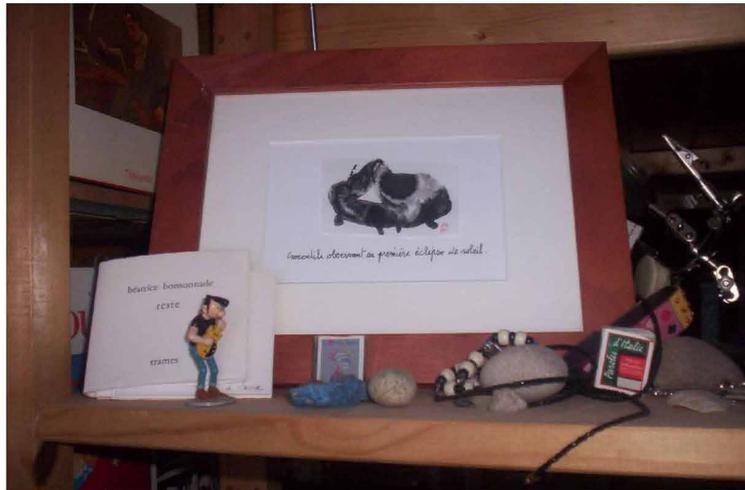
Chippie (elle se couche sur mes cahiers et ne veut plus bouger) :



Nérina (elle se pose sur mes genoux et fait la sieste, ou se met à jouer du piano) :



Objets fétiches :



Des cailloux (donnés par mon compagnon, l'un est en forme de cœur... Plusieurs heures sur la plage pour le trouver)
L'original du « crocodile contemplant une éclipse de soleil » (un des dessins du journal de Grosse Patate). Des petits livres, offerts par des amis
un rocker, offert par mon neveu avec qui j'ai grandi (le manche de la guitare est cassé). Un collier de coquillages, souvenir du Burkina Fasso



Un bout de maquette, souvenir du TNS et de notre rencontre avec mon compagnon il y a vingt cinq ans. (et des épingles à linge qui n'ont rien à faire là...)



Un dessin à deux : lui par moi, moi par lui (le sien est beaucoup plus ressemblant...)



Un dessin de Vincent... (j'espère que ce n'est pas mon portrait)

CARTE DE LECTURE

Je lis :

A voix haute
Sans voix
Avec les yeux
Des fois en diagonale

Debout (dans les librairies, les bibliothèques, le métro quand il n'y a pas de place)
Assis, avec les pieds n'importe où
Couché (le soir, avant de m'endormir)
A genoux (dans les librairies, quand je cherche un livre)
Accroupi (dans les librairies)
A quatre patte (sans doute dans les librairies)

En attendant
Aux toilettes
Au travail
En voyage
Dans les transports en commun
En marchant (le journal, si un article me passionne. Je déconseille, c'est un peu dangereux)
En dormant (le livre me tombe sur la tête et me réveille)

Je lis le plus souvent seul.

Mais il m'arrive de vouloir lire ce que lit mon ami. J'essaie alors de voir par dessus son épaule mais il n'aime pas ça. (lui le fait aussi et ça ne me gêne pas du tout)

CARTE D'ECRITURE

Si j'étais un héros, j'aimerais pouvoir me transformer à volonté, et devenir quand je veux Fabrice del Dongo ou le comte Mosca quand ça m'arrange (La chartreuse de Parme). Ou Ulysse, repartant en voyage, sa rame sur le dos.

Mais je pense que c'est très fatigant d'être un héros. Pourquoi l'être soi-même tout le temps quand on peut le devenir un instant en lisant, en rêvant ?

Mon mot préféré : vie.

Tellement de mots détestables...

Personne ne m'a jamais empêché d'écrire, au contraire.

Je me souviens d'une maîtresse qui avait une boîte à lettre ou on pouvait déposer ce qu'on voulait. J'ai écrit plusieurs contes que la maîtresse a lu à la classe. Quand elle est partie (elle a été remplacée), elle a emporté toutes nos histoires.

Quand j'habitais Montreuil, j'aimais beaucoup écrire dans la cuisine, mes cahiers posés sur la toile cirée.

Aucune de mes deux grand-mères ne m'a acheté de petit carnet, mais ça ne m'a pas gêné : je n'écris que sur des cahiers de brouillon 96 pages grands carreaux de différentes couleurs sans spirale (que j'achète moi-même ou que mon ami m'offre)

avec un bic noir. Si je n'ai rien, un bout de papier, un billet de train, mon agenda, un RIB, ma main me suffisent (et je recopie dès que je peux sur mon cahier de brouillon 96 pages grands carreaux).

Mon endroit préféré pour écrire : je me rends compte que c'est partout sauf chez moi (mais il me faut mon portable). Quand je suis en déplacement, en province, en vacances, ou chez une amie qui nous prête son appartement à Paris, à l'hôtel... De fait, j'écris le plus souvent chez moi, mais j'aime bien être ailleurs (et ça m'empêche de vouloir démonter mon ordinateur, ou d'essayer à nouveau d'apprendre l'espéranto ou de me plonger dans le grec) J'écris le matin et l'après-midi et de préférence au printemps et en été... Il me faut le plein soleil, quand les idées sont claires et qu'il fait bon vivre... Ça ne me viendrait pas à l'idée d'écrire la nuit, trop peur de n'écrire qu'un cauchemar qui m'échapperait... A 7 heures, j'arrête : c'est l'heure des amis, des discussions, de l'apéritif...

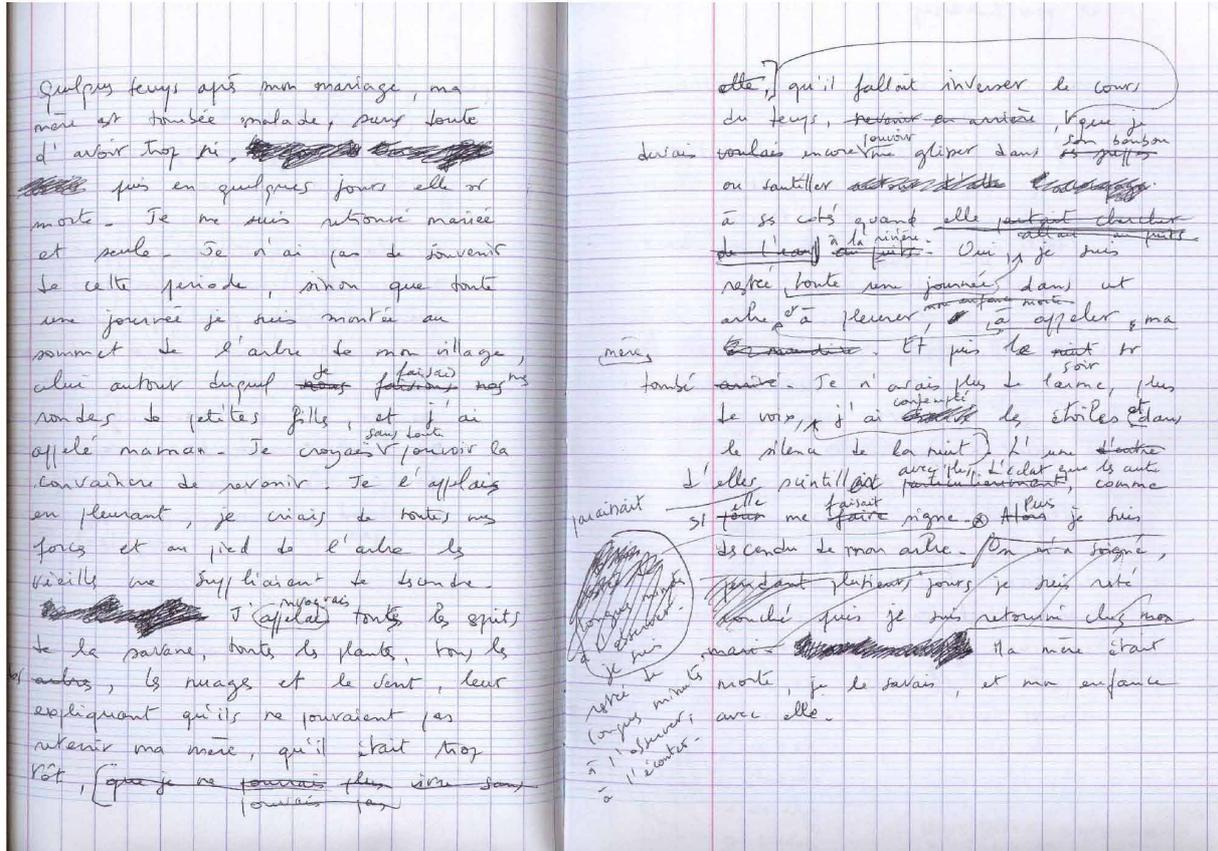
Mon prochain texte sera publié à la rentrée et s'intitulera Les Discours de Rosemarie. Il est déjà écrit, derrière moi.

Et je travaille en ce moment sur deux projets à venir : Les lettres de Hubert et Expériences où on retrouvera les quatre amis.

Des dessins, quand je prenais le temps de dessiner avec mon ami Vincent :



Et là, le premier brouillon du monologue de l'amie dans Mille femmes, mille chemins :



Difficile de choisir les livres, musiques, films qui m'auraient le plus influencé. Il risque d'y avoir beaucoup de monde, et cela va ressembler à un catalogue à la Prévert. Quand même, ceux auxquels je reviens toujours, depuis mon adolescence, quand je les ai lus, entendus ou vus pour la première fois (Et ce n'est pas très original...) et quelques autres, récemment découverts.

Mes livres fétiches :

L'odyssée

Sylvie, les chimères de Nerval (une adaptation : Cabaret chimérique, d'après l'œuvre de Nerval. Peut-être l'auteur classique qui m'a le plus marqué, celui qui me touche le plus)

Lointain Intérieur de Michaux (beaucoup de poètes, quelques dramaturges, peu de romanciers, je ne suis pas un grand lecteur de roman)

Quelques poètes récemment découverts : Laâbi, Biga

Les auteurs de théâtre contemporain : Lagarce, Bernhard

Mes films fétiches :

Le règle du jeu de Renoir

Amarcord de Fellini

Mon oncle d'Amérique de Resnais

Mais aussi tellement d'autres, Ozu (Gosses de Tokyo), Pasolini (Mama Roma), Tati (Mon oncle), Keaton, Cassavetes... et quelques vivants... : Woody Allen, les frères

Coen, Ken Loach...

Mes musiques fétiches :

Rameau (une petite phrase de Rameau qui me poursuit : « Cacher l'art par l'art »...)
Bach (En général, je m'en rends compte, la musique baroque, et sur la forme, les pièces pour instrument seul (clavecin, violon, piano...) ou petite formation. Je suis moins sensible à la musique symphonique. Pourquoi ? Peut-être plus touché par la composition, l'organisation - la fugue, les variations - que par le mélange des sensations)

Les philosophes que je relis souvent, de plus en plus souvent : Deleuze, Platon, Spinoza, Kant, Badiou... (certains me sont proches, d'autres plutôt des « adversaires » qui me fascinent ou que j'essaie de comprendre...)

Et les chanteurs (je les écoute beaucoup, par période) :

Trenet, Brassens, Bobby Lapointe, Philippe Katerine (impossible de déprimer avec ces quatre là)

Bashung

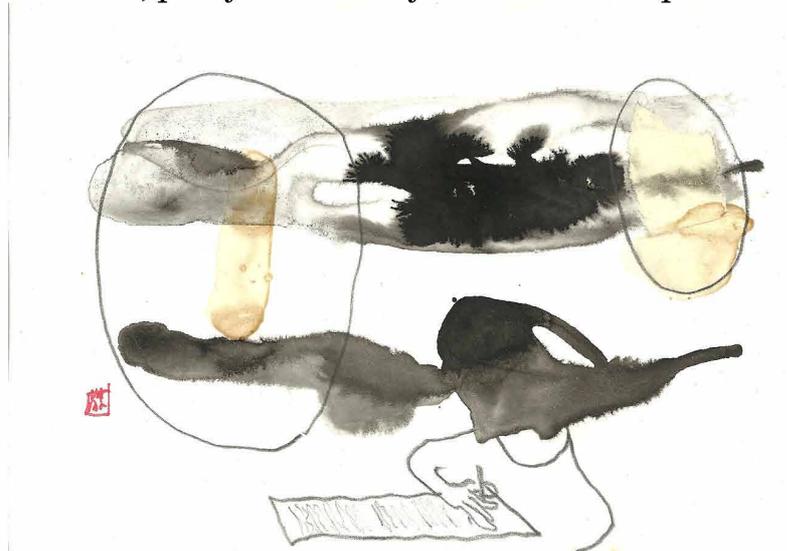
et aussi Ferré, Brel, Barbara, Adamo...

Arno, Renaud, Higelin, Lavilliers, Noir désir...

Il y a peu, j'ai découvert Juliette, Sanseverino, Minvielle, Benabar... (que de monde... impossible de faire le partage. Mais c'est vrai, il m'arrive de les écouter en boucle)

QUESTIONS DIVERSES

Comme beaucoup, j'écris depuis l'adolescence... et j'écrivais ce que je lisais le plus : de la "poésie" et du théâtre. Et j'ai continué quand je suis devenu comédien... Mais je ne montrais évidemment pas mes écrits. Le journal de GP est une commande, écrit pour être joué dans la foulée... Il a bien fallu ouvrir mes tiroirs secrets. Puis la publication m'a entraîné et incité à poursuivre... Écrire n'est pas une décision mais le fruit de rencontres, des circonstances, du hasard. J'ai commencé par faire du théâtre vers douze ans, puis j'écrivais un journal intime à quatorze ans.



L'écriture de petites scènes pour le théâtre est venue naturellement. Mais j'ai attendu l'âge de trente trois ans pour oser les montrer ! Grosse Patate a été un spectacle monté en Touraine dont le départ était la question du narcissisme. Tous mes livres sont traversés par cette question de l'identité. D'ailleurs, ma maîtrise de philosophie portait sur cette question.

Écrire n'est pas séparé de la vie : j'écris pour mieux vivre, pour m'interroger sur la vie, pour vivre davantage. Je noircis des cahiers 96 pages petits carreaux sans spirale, je les garde tous : il y a des questions, des bribes de personnages. C'est un grand sac avec ma vie, mes films, les musiques, les gens : tout ce qui arrive. Ensuite j'en fais un bout de vie rêvée. Le plus important est que ce soit quelque chose qui soit de la vie !



Ma formation -philosophie- fait que je pars souvent d'une question, d'un thème : pour grosse patate, la construction de l'identité, et les "troubles" et difficultés de cette construction : le nécessaire narcissisme et ses dangers, la haine de soi même ou de son corps, le questionnement sur son identité sexuelle (être un garçon, être une fille), le langage nécessaire pour cette construction, n'exister que par le regard des autres... Les personnages sont des variations autour de ces questions, se définissent les uns par les autres. Je les ai imaginé en même temps, comme des doubles déformés, des jeux de miroir, comme s'ils étaient des parts de nous-mêmes, à la fois Grosse Patate en essayant de faire avec le corps qu'on est (ou qu'on a?), Rosemarie en se débattant avec le langage dans lequel on est plongé et qui nous résiste, Hubert en se cherchant soi-même, Rémi en se perdant dans le labyrinthe de ses reflets et de ses mirages...

Je voulais les voir grandir, et surtout que Rémi, Rosemarie, Hubert aient la parole. Et certains thèmes ne me paraissaient pas assez abordés, je voulais compléter, développer... Et c'est devenu un projet plus ample, faire une sorte de "roman théâtral", où on s'attache aux personnages, on les connaît, on les voit changer... Tout est un peu vrai, mais tout est surtout complètement faux !! Je colle des figures différentes, des temps différents, des strates de souvenirs différentes... en fonction

de ce qu'il me paraît important de raconter... Je suis GP et Rémi, et dans chacun il y a des dizaines de souvenirs d'époques différentes, transformés, déplacés, réinventés....

Vincent Debats est scénographe. Il a fait les décors de Grosse Patate, des saisons de Rosemarie, de Hubert au miroir et des Cahiers de Rémi à leur création. Il avait réalisé ce qu'il appelle des « idioties ». Il disperse de l'eau sur du papier puis fait tomber des gouttes d'encre de Chine. Après il rajoute des choses et met un titre. Ce procédé rappelle le hasard, qui est une question vitale : que vais-je faire de ce qui m'arrive. Les taches sont là, on les arrange un peu, et on les nomme. Pour Les saisons de Rosemarie, il a réalisé un bois qui change – sans légende. Les taches d'Hubert ont été faites après le texte. Ils sont davantage pensés. Ce ne sont pas des illustrations, mais des rêveries des prolongements poétiques, des ouvertures sur l'imaginaire... Au début, on avait envisagé de faire un album, avec les pâtés de GP, des photos, le texte écrit à la main... Avec Vincent, on voulait faire un vrai faux journal, avec des dessins, des photos... Mais on n'a jamais eu le temps de s'y mettre. Alors j'ai demandé des dessins déjà fait, des sortes de petits « hasards maîtrisés ». Pour les Cahiers de Rémi, il a réalisé plus de quatre vingt dessins, en essayant de montrer l'évolution de Rémi, ses maladresses d'enfant, puis ses expériences graphiques d'adolescent, ses dessins humoristiques de jeune homme...



Je ne crois pas tellement à l'inspiration. L'écriture est une longue préparation, c'est un processus. Je remplis des cahiers de brouillon 96 pages grands carreaux. Il y a des thèmes puis je structure : l'origine du mot texte est « tissage », « tissu ». Cela forme une trame. Le tissu bouge, évolue. C'est une surface sur laquelle on peut se promener, il faut de nombreux fils, et les faire se croiser ensemble. Les thèmes et le plan me préparent à l'écriture. Il y a aussi les souvenirs, mais c'est un matériau comme un autre. Je note les anecdotes, je pense à un film, je prends des notes. Je me pose des questions et les matériaux apparaissent. Je fais des collages de tout ça.

J'essaie de raconter ce que j'appelle « l'intime impersonnel », ce qui nous est commun, ce qui nous traverse tous et qu'on peut partager (on a tous été enfants, on peut le partager -et on ne parle pas assez de ces moments qui peuvent être douloureux ou angoissants, pour les apaiser, les rendre plus acceptables...)

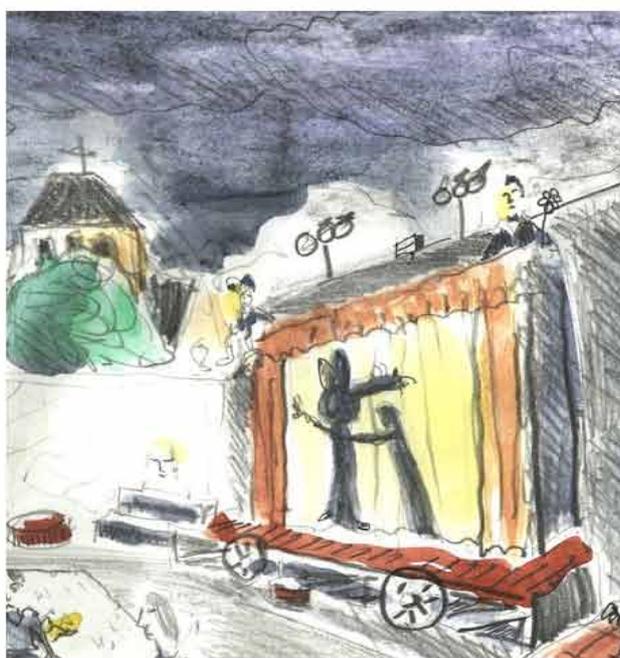
Le journal de Grosse Patate, comme tous mes livres est sur l'identité, les difficultés de l'identité... Notre première identité, c'est notre nom. Grosse Patate n'a plus vraiment d'identité, elle se cherche, finit par s'identifier à tous les surnoms méchants qu'on lui donne...La fin, c'est simplement : « je sais que je ne suis pas une grosse patate. Qui je suis, je l'ignore, je vais encore grandir... » On la quitte quand elle comprend qu'elle n'est pas cette caricature d'elle-même, même si elle ne sait pas encore qui elle pourrait être. Alors commence une autre aventure...

Le thème du miroir est pour moi très important. Il renvoie à la question du narcissisme, étape indispensable dans la construction du soi, mais dont les dangers sont le repli, l'égotisme, le rejet de l'autre. Tout ce que j'écris, je crois, tourne autour de la question de l'identité personnelle, de la nécessité d'un soi qui puisse rencontrer et redécouvrir ce dont il s'est séparé pour exister : les mondes, ce qui se donne à chacun, ce qui existe hors de nous, les autres, qui restent une énigme, un mystère et la pensée, la possibilité de se reprendre soi-même, de bâtir des projets, de réfléchir sa vie... Les moments de retour à soi, où on se pose la question de qui on est, où on fait le point sur sa vie sont donc des moments nécessaires. Il se passent le plus souvent à l'occasion d'épreuves plus ou moins douloureuses, instants de solitude, situation d'échec, sentiment de faute ou de n'avoir pas su ou pu faire ce que l'on savait devoir pourtant faire, inégalité de soi à soi pouvant imperceptiblement conduire à la haine de soi, mortifère et destructrice.



La question des rêves me trouble beaucoup. Parce que les rêves, dans la vraie vie, je les oublie tous. J'envie beaucoup ceux qui se souviennent parfaitement de leurs rêves. Moi, quand je me réveille le matin, je ne sais jamais de quoi j'ai rêvé.

L'importance que je donne aux rêves dans mes pièces n'a donc rien à voir avec une quelconque fascination pour les rêves qu'on fait pendant son sommeil. Et encore moins pour les interprétations des dits rêves par quelque théorie que ce soit, notamment la théorie psychanalytique. (Il est arrivé qu'on interprète grosse patate ou d'autres textes avec un appareillage psychanalytique très développé... Cela m'amuse, mais ce sont des interprétations qui sont à des années-lumière de ce en quoi je crois...) Non, tout simplement, pour moi, le rêve est lié au théâtre. Dans mes textes, quand il y a un rêve, le théâtre s'affirme lui-même comme théâtre, s'exhibe comme théâtre. C'est le cas dans Hubert quand, dans le quatrième rêve, il est question de théâtre dans le théâtre, et où la mère entre en scène en chair et en os. C'est la magie du théâtre de faire renaître les morts, de les présenter devant nous, de faire revivre les absents dans la présence vivante des corps des acteurs. C'est en cela que le théâtre est le seul vrai rêve...



Un des thèmes de Rosemarie est le langage. Ou la construction de l'identité quand le langage fait défaut.

Les différents personnages sont nés les uns des autres, par leur rapport au langage : Rosemarie qui n'arrive pas à parler, le garçon imaginaire qu'elle s'invente qui est dyslexique, son père, qui ne s'exprime que par phrases brèves et par ordres, le professeur de mathématiques qui sombre dans l'hypercorrection (c'est du moins la perception qu'en a Rosemarie, puisque nous sommes dans sa tête), et le professeur de danse, d'origine russe (? ou yougoslave) à l'accent à couper au couteau. Chacun a un rapport complexe et perturbé au langage.

La poésie est la question de l'intime, de l'oralité, de la brièveté d'une parole essentielle qui vous traverse et vous parle de la vie, de toute vie, par-delà les petites particularités de nos histoires personnelles (de notre « vécu »...) Quand j'étais adolescent, je lisais du théâtre et de la poésie, et encore aujourd'hui, ce sont mes principales lectures avec la philosophie... La poésie est forcément étrange, étrangeté de la vie, étrangeté du langage qui essaie de la saisir dans sa singularité...

Est-ce que mes professeurs étaient fous ?

Tous ne l'étaient pas... Mais c'est vrai que certains ont dû me communiquer une part de leur folie, ou plutôt une part de cet esprit d'enfance qui leur restait adultes et qui est si précieuse. Je me souviens de mon professeur de violon, notamment, qui était d'origine yougoslave, parlait avec un accent à couper au couteau, et qui ne vivait, mangeait, pensait, dormait, travaillait, parlait, respirait que par et pour la musique. Il était tellement passionné et exigeant avec lui-même et les autres qu'il en oubliait souvent les règles les plus élémentaires du vivre ensemble. Il m'est arrivé de l'attendre pendant des heures, il pouvait se mettre dans des colères noires si on osait mettre en doute l'importance vitale de la musique, et petit, je suis souvent sorti de son cours en larmes tellement il voulait, par tous les moyens, me faire devenir violoniste... Mais il était aussi très drôle, distrait, perdu dans son monde, passionné, joueur... On aime les gens aussi pour leur folie, et j'aimais beaucoup ce professeur.

Il y a d'autres questions, sur le Pallakch, sur l'enfant aux cheveux blancs, le garçon de passage, une journée de Paul... Je crois que ces livres sont l'approfondissement de ces mêmes questions, le langage et la poésie, l'île et le territoire perdu de l'enfance qu'on oublie puis qu'on redécouvre et qui est notre commun, la fin de l'enfance, grandir, la peur de se lancer dans le futur qui peut être effrayant, toutes les formes du rejet, de l'intolérance et de la bêtise, qui renaissent sans cesse et contre lesquelles il faut encore et toujours se battre, toutes les formes de violence et d'abêtissement qui nous guettent et nous entourent comme une brume, qu'on porte aussi en soi et contre lesquelles il faut lutter, le souffre-douleur qu'on est un jour, et celui qu'on fabrique le lendemain pour exister piteusement...



Mais il y aura bien d'autres occasions de se croiser et d'en parler, ne serait-ce que par livres interposés... Nérina est sur mes genoux, je ne peux plus écrire...

A très bientôt, un grand salut affectueux !

Dominique